

*L'Adresse—M. Trudeau*

**M. Blaikie:** Monsieur le Président, par courtoisie et par respect pour le fait que le gouvernement a jugé bon de prendre la défense du chef de l'opposition afin qu'il n'ait pas à répondre à des questions précises sur l'assurance-maladie, je vais reporter ma question et nous pourrions poursuivre la séance.

**Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre):** Monsieur le Président, certains libéraux se demandent depuis plusieurs mois comment nous pourrions parer la menace redoutable que constitue un parti conservateur ayant subi une cure de jouvence depuis qu'un nouveau chef dynamique en a pris la tête. Eh bien, monsieur le Président, j'ai de bonnes nouvelles pour eux. Après avoir entendu la menace en personne ce matin, nous pouvons en conclure qu'il n'y a vraiment pas de quoi trop s'inquiéter. Certes, la voix et le sourire ont changé, mais ce sont toujours les conservateurs d'autrefois avec les mêmes vieilles rengaines.

Nous avons vu le chef de l'opposition (M. Mulroney) savourer à n'en plus finir le plaisir que lui procure ce qu'il considère lui-même, si j'en crois le *Toronto Star*, comme le grand avantage de pouvoir être purement négatif. Les Canadiens pensaient certainement que, à l'occasion de son premier discours important à la Chambre des communes, le chef de l'opposition passerait une bonne partie de son temps à parler des problèmes de l'insécurité du monde, de l'instabilité économique et militaire, mais surtout à exposer les solutions que son parti préconise pour régler ces problèmes.

Or, qu'avons-nous appris de nouveau ce matin? Eh bien, nous avons appris qu'il ne faut pas tellement s'attendre à ce que le chef de l'opposition vote pour le parti libéral. Nous avons appris également qu'il aimerait énormément devenir premier ministre. Par contre, nous ne savons toujours pas ce qu'il ferait s'il devenait un jour premier ministre.

**Des voix:** Bravo!

**M. Trudeau:** J'ai entendu le distingué whip de notre parti, l'honorable député de London-Est (M. Turner) raconter que, dans son enfance, il avait entendu R. B. Bennet prononcer le même discours en 1930.

Nous savons que le chef de l'opposition compatit beaucoup avec les pauvres, les personnes défavorisées et les chômeurs. Nous avons appris qu'il a découvert l'importance de la paix le 29 octobre très exactement. Il nous a même avoué, en citant ses propres paroles abondamment, qu'il a découvert il y a six mois environ l'importance des sociétés de mise en marché. Il serait donc injuste de ma part de prétendre que le discours que le chef de l'opposition a prononcé ce matin ne nous a absolument rien appris. On est cependant bien obligé de reconnaître qu'il n'a proposé aucune solution pour régler les problèmes qu'il a évoqués. Je crains fort que le chef de l'opposition ne confirme par là la justesse d'un commentaire qu'on a pu lire dans un journal de Winnipeg, selon lequel l'homme de Baie-Comeau laisse rarement sa marque quand il se prononce sur une question.

Je pense que, comme la plupart des députés conservateurs des premières banquettes, le chef de l'opposition commet l'erreur de penser qu'il peut voguer silencieusement vers la victoire dans la profondeur de la nuit, sans feux de navigation et sans avoir préparé de feuille de route. J'espère pour lui, monsieur le Président, que le chef de l'opposition est un bon

nageur, car je me permets de lui rappeler que même les annonces publicitaires pour les pâtes dentifrices essayent d'imposer un produit en plus d'un sourire.

**Des voix:** Bravo!

**M. Trudeau:** Où est le produit, monsieur le Président?

Nous avons entendu parler de cette équipe de transition qui, depuis le congrès des conservateurs, a élaboré diverses politiques qui seront un jour dévoilées au pays. Nous avons appris que les experts et les éminences grises de l'opposition ont préparé une liste de nomination et décidé qui serait nommé à quel poste, et avec quel salaire. Nous savons qu'ils ont consulté des fonctionnaires du gouvernement de manière à être prêts à redécorer leurs bureaux au cas où ils prendraient le pouvoir. Il n'en reste pas moins, monsieur le Président, que le chef de l'opposition ressemble fort à un joueur de poker qui encaisse ses jetons avant que la main n'ait été jouée. Je me permets de lui dire qu'il y a d'assez bons joueurs de poker de ce côté-ci de la Chambre et que nous n'avons aucunement l'intention de passer la main.

**Des voix:** Bravo!

• (1410)

**M. Trudeau:** On m'a raconté qu'un pasteur était tellement persuadé que Vancouver allait remporter la Coupe Grey qu'il a hypothéqué sa maison pour faire un pari. Avant la joute, il ne pouvait pas révéler son secret par crainte de la réprobation générale. Après, il s'est contenté d'inciter ses paroissiens à être plus généreux envers les pauvres. Le chef de l'opposition se trouve en quelque sorte dans la même situation. J'étais en voyage alors, mais on m'a dit qu'il avait encore réussi à ménager la chèvre et le chou à propos de la Coupe Grey. Apparemment, il appuyait Vancouver mais priait pour Toronto. C'est la stratégie qu'il a décidé d'adopter pour son parti. Comme il est incapable d'en concilier les tendances, il s'en remet à la prière en espérant que Dieu bénisse les Irlandais. Tout ce que je peux dire, monsieur le Président, c'est qu'il devra probablement attendre aussi longtemps que les Argos avant de crier victoire.

[Français]

Il est vrai que le chef de l'opposition a cité assez longuement mon distingué prédécesseur, M. Pearson, pour dire que dans l'opposition, on n'est pas tenu de présenter un programme et une législation complète. Je voudrais simplement lui rappeler qu'il citait M. Pearson en 1959, alors qu'il était devenu chef de l'opposition depuis le congrès qui avait précédé, mais en 1962, à titre de chef de l'opposition, il avait un sacré programme, alors que le chef de l'opposition, lui, ce matin, nous dit qu'il veut des élections incessamment. C'est même le sens de la motion que le chef de l'opposition a présentée ce matin: des élections au plus vite, non pas trois ans après comme M. Pearson. Il les veut tout de suite et pas un mot sur son programme, pas même un traître mot! Et c'est cela la différence. Je crois, monsieur le Président, que dans cette attitude il y a une sorte de mépris pour le peuple canadien. Cette attitude présuppose que le peuple canadien qui a traversé des temps difficiles, qui a vu du chômage, qui a vu de la misère, veut le changement à tout prix, et qu'il n'est pas nécessaire de lui dire quel changement on lui donnera, qu'il n'est pas nécessaire d'établir ses politiques, de dire comment on entend gouverner ce pays, ni vers quoi on se dirige et avec quels moyens.